

VENGEANCES ENTRELACÉES

La saison de la mousson venait de s'achever dans la vallée verdoyante du Cachemire¹, marbrée çà et là de pommiers et d'amandiers qui avaient déjà revêtu leurs atours automnaux roussâtres. La rivière Jhelum, impétueuse, y charriait des torrents d'eau pure, courant à travers les rizières et les cultures de safran où s'affairaient les habitants de la région.

L'un d'eux, un homme dans la force de l'âge, robuste, mais à l'air morose, étudiait avec soin le terrain sur lequel il bâtirait bientôt un temple dédié à Shiva², une mission impérieuse que le Maharaja Mandhatri de Srinagar³ lui avait expressément confiée. L'inquiétude et la perplexité se lisaient sur son visage bistre, tanné par le soleil, car, selon lui, l'endroit n'était pas destiné à accueillir pareil édifice. Un pan entier de forêt vierge serait sacrifié, et les zones humides attenantes seraient malmenées. Mais que pouvait-il y faire ? Il s'estimait déjà heureux d'avoir trouvé du travail.

Depuis la mort subite de son épouse, Kushal enchaînait les chantiers sans relâche pour oublier son chagrin et pour offrir à son unique fille une existence décente. Originaires du Kerala⁴ qu'ils avaient quitté deux ans plus tôt, ils avaient choisi de s'installer dans *la vallée heureuse* avec l'espoir timide de recouvrer leur bonheur écorné.

Ashakiran avait seize ans. Bien qu'elle revêtît le sari⁵, elle n'admettait pas la condition des femmes et le système de castes imposé par les théocrates. Luttant contre son inclination à la rébellion, elle s'y soumettait toutefois, afin de ne pas porter atteinte à l'honneur de son père, lequel acceptait avec tolérance ses idées subversives. À l'instar de ce dernier, Ashakiran avait trouvé un refuge, un exutoire dans le Kalarippayatt⁶, discipline martiale à laquelle un maître l'avait initiée. Malgré son jeune âge, elle excellait dans la pratique de cet art millénaire, aussi bien à mains nues qu'avec une arme, fût-elle en bois ou en métal. En outre, elle adorait les épopées du Mahabharata et du Ramayana⁷, où hommes et dieux se livraient bataille, mais elle regrettait que les héros ne fussent jamais des héroïnes. En s'entraînant intensément chaque jour, elle désirait attester que ces dernières n'étaient en rien inférieures aux hommes. Parfois, elle s'imaginait même accomplir quelques hauts faits et entrer dans les légendes. Elle ne se

1 Vallée de l'Inde du Nord, dans l'ouest de l'Himalaya.

2 Dieu du panthéon hindou symbolisant la création, la préservation et la destruction.

3 Ville du nord-ouest de l'Inde.

4 État du sud de l'Inde.

5 Vêtement traditionnel porté par les femmes en Asie du Sud.

6 Art martial originaire du Kerala.

7 Textes fondamentaux de l'hindouisme et de la mythologie hindoue.

doutait pas que l'occasion de prouver sa valeur au combat et sa bravoure se présenterait à elle dans un avenir proche.

Quoiqu'elle fût une vaishya⁸, elle s'était liée d'amitié avec un garçon d'une caste supérieure. Randir, un noble peu respectueux des protocoles, avait remarqué non seulement ses talents de guerrière, mais aussi sa beauté, qui l'avait subjugué. Son épaisse chevelure ébène magnifiait un visage à l'ovale parfait où s'épanouissaient deux iris noisette flavescents ; et sa bouche aux lèvres pleines esquissait naturellement un sourire qu'eussent envié les princesses qu'il coudoyait à la cour du Maharaja, puisqu'il en était le fils héritier. En dépit de ses nombreux charmes, la qualité qu'il appréciait le plus chez Ashakiran était sans nul doute sa force de caractère.

À l'approche de l'hiver, Kushal et son équipe s'apprêtaient à partir plusieurs jours. Le moment d'abattre les arbres et de commencer les fondations du futur bâtiment de culte était venu.

« Ma chère et tendre fille, lui annonça-t-il un matin avec tristesse, je te confie notre humble demeure durant mon absence. Elle ne devrait pas excéder deux semaines.

— Puisse Shiva veiller sur toi », pria-t-elle, les yeux embués de larmes.

Le père d'Ashakiran supervisait la coupe depuis maintenant deux jours dans l'immense forêt vierge qui frangeait la majestueuse chaîne du Pir Panjal⁹. Au terme d'une journée harassante dans le froid qui avait engourdi ses membres, Kushal se dirigeait vers sa tente lorsqu'une femme, vêtue de hardes souillées comme si elle avait séjourné dans la fange, sortit de nulle part en sanglotant. Des pleurs avaient tracé des sillons dans la boue qui maculait son visage, au demeurant fort joli. En la voyant ainsi, misérable et hagarde, Kushal la prit aussitôt en pitié, car elle lui rappelait sa défunte épouse. Sans mouvements brusques, il passa autour de ses frêles épaules son manteau en laine, puis, d'un geste amène, l'invita à le suivre à l'intérieur.

« Que t'est-il arrivé ? s'enquit Kushal d'une voix apaisante. D'où viens-tu ? »

La loqueteuse lui coula un regard suppliant, lourd de sens, mais ne répondit pas. Dehors, au rythme du tabla¹⁰, les plaintes mystiques d'un sarangi¹¹ déchiraient la nuit, soutenues par le bourdonnement envoûtant d'un bansuri¹². Pleurant de plus belle, elle alla se blottir dans les

8 Membre de la troisième des quatre castes en Inde.

9 Massif de montagnes qui entoure intégralement la vallée du Cachemire.

10 Instrument à percussion de l'Inde du Nord, composé d'une paire de fûts.

11 Vièle à archet.

12 Flûte traversière en bambou de l'Inde du Nord.

bras de Kushal qui, après une courte hésitation, la réconforta en l'étreignant fort contre son cœur meurtri. La situation lui paraissait irréelle et, tandis qu'il caressait ses longs cheveux emmêlés, la femme dévoila soudain des crocs effilés, le mordit et répandit dans sa jugulaire un venin magique et funeste. Réprimant un cri, Kushal la repoussa violemment et recula en chancelant. Le poison agissait déjà. Ses yeux devenus subitement vitreux et son teint livide, il s'affaissa sur ses genoux.

« Qui es-tu ? Que m'as-tu fait ? peina-t-il à articuler.

— Je me nomme Isha, répondit-elle d'une voix douce et je suis une Nagi¹³. C'est moi qui octroie la fécondité à vos femmes et la fertilité à vos terres, terres que vous ne respectez pas.

— En quoi t'ai-je offensée ? balbutia-t-il avec stupeur.

— Tu es venu profaner ce sanctuaire en toute impunité. Sache que les divinités mésestiment vos offrandes et vos marques de déférence ; sache que la nature est le seul temple qui prévale. Parce que tu es un homme bon, je t'ai administré une dose relativement faible qui mettra du temps à te tuer. Ton esprit errera dans les limbes avant de connaître la douce étreinte de Kali¹⁴, à moins que tu ne fasses cesser tes méfaits. Sinon vous goûterez tous à l'amertume de mon courroux : les pluies ne tomberont plus, les sources se tariront, les sols brûleront, les enfants seront mort-nés. »

Dès que l'avertissement fut proféré, Isha se mua en un cobra qui siffla sinistrement, puis elle rejoignit le marais d'où elle était sortie, passant au milieu des travailleurs épouvantés.

Le lendemain, Kushal fut ramené à son domicile. Languissant, mais encore conscient, il raconta à sa fille sa rencontre surnaturelle avant qu'il ne sombrât dans le coma. Dévastée par le chagrin et par la peur de devenir orpheline, Ashakiran entra dans une colère noire.

« Mon père est innocent ! clama-t-elle, les poings serrés de rage. Ce temple est un caprice du Maharaja ; c'est dans son palais qu'elle aurait dû s'introduire ; c'est dans son cou qu'elle aurait dû planter ses crocs ! Perfide, je la saignerai de mes propres mains ! »

Son ami Randir, qui était présent à leurs côtés, la mit en garde avec rudesse :

« Modère tes transports quand tu parles de ma famille. (S'adoucissant, il ajouta :) Ashakiran, tes émotions t'aveuglent. Si tu t'attaques à une Nagi, nous en paierons tous les conséquences. En outre, tu risques la mort, ce qui ne sauvera pas ton père.

13 Forme féminine du Naga – serpent en sanskrit – qui est un gardien des trésors de la nature attaché à l'eau.

14 La déesse Kali est parfois représentée comme une terrifiante divinité de la mort.

— Ne dissimule pas ta couardise sous des propos fallacieux ! s'emporta-t-elle, furibonde. En ce cas, j'irai seule ; je n'ai besoin ni de tes conseils ni de ton soutien. D'ailleurs, nous savons très bien lequel de nous deux est le plus fort. »

N'eût été l'affection qu'il nourrissait secrètement à son endroit, Randir eût répondu à sa provocation pour le moins blessante. Un pli nerveux barra son front, mais il garda son calme.

« Je voulais juste te proposer d'aller quérir l'aide de Garuda¹⁵ », précisa-t-il.

Ashakiran connaissait ce personnage légendaire capable de se métamorphoser en un aigle géant et ayant pour ennemi mortel les Nagas. Il était de surcroît un lettré possédant le don de guérison. Randir avait raison : Garuda était le seul être capable de sauver Kushal et de le venger. La jeune femme opina du chef en soupirant, agacée d'avoir eu tort et de devoir attendre pour rendre justice.

« Je m'en vais sur-le-champ au Pir Panjal où, dit-on, se trouve son repaire », annonça-t-elle sans ambages.

Après qu'elle eut réuni ses effets et prit congé de son père, Randir se présenta à la porte de leur maison, vêtu d'habits de voyage et de son arme en bandoulière. Surprise, Ashakiran arqua un sourcil dubitatif. Elle avait orné son front de l'Œil de Shiva, comme si elle partait en croisade.

« Même les héros des épopées ne guerroyaient pas seuls, se justifia-t-il sur un ton teinté d'ironie. Tu ne m'empêcheras pas de t'accompagner, dusses-tu me passer sur le corps ! »

Lasse, Ashakiran fit un hochement de tête approbateur et lui sourit. Au fond, elle était heureuse et soulagée que son ami se joignît à elle.

Les deux compagnons partirent à cheval et traversèrent de part en part l'étroite vallée du Cachemire jusqu'aux pieds du Pir Panjal. Ses cimes enneigées, ceintes dans la masse rocheuse des contreforts, se perdaient dans l'étoffe rose et orange des nuées. Afin de poursuivre dans la forêt qui s'étagait sur les flancs desdits contreforts, ils durent abandonner leurs montures. L'ascension n'était guère aisée en raison de l'escarpement et de l'absence d'un chemin clairement délimité. En outre, l'emprise du froid s'exaltait à mesure qu'ils grimpaient.

Au cours de la deuxième journée, Randir remarqua que les oiseaux avaient cessé de chanter. Pourtant, le temps était au beau fixe. Soucieux, le jeune homme fit signe à sa compagne de s'arrêter et de ne point parler, puis il dégaina son épée à double tranchant. Sitôt qu'elle l'eut imité, des craquements inquiétants résonnèrent alentour, comme si des arbres

¹⁵ Créature mi-homme, mi-oiseau de la mythologie hindouiste.

étaient sauvagement déracinés, puis un cri tonitruant, semblable au son d'une trompette, retentit et glaça le sang dans les veines des deux aventuriers.

« Une manticore¹⁶, marmonna sombrement Randir. Je redoutais sa rencontre plus que la mort elle-même... »

Le guerrier avait deviné juste. Par une large trouée dans la végétation qu'il avait ravagée, une créature titanesque au pelage écarlate apparut devant eux. Elle avait un corps de lion pourvu de pattes puissantes aux longues griffes acérées, et sa queue se terminait par un dard de scorpion dégouttant de venin. Les ayant repérés, le monstre avançait vers eux d'un pas lourd qui faisait trembler le sol. Son faciès parodiait les traits humains, mais son regard, alors qu'il les toisait, dénotait une folie bestiale et meurtrière. La manticore marqua une pause, puis ouvrit une gueule avide, munie de trois rangées de dents jaunies elles-mêmes surmontées de crocs tranchants comme des sabres. Derrière elle, une large saignée béait dans la forêt.

« Salutations ! tonna-t-elle.

— Ô Merveille des merveilles ! la flatta Randir d'un ton mielleux. Nous sommes de pauvres voyageurs égarés ; nous nous excusons d'avoir dérangé votre Grandeur.

— Merveille des merveilles, répéta la créature en grognant et en grattant la terre d'un air agacé. Merveille ! Voyageurs ! »

Face à l'incongruité de la situation, Ashakiran et Randir échangèrent un regard interloqué pendant que la manticore s'impatiait en débitant des mots et des phrases dénués de tout sens.

« Inutile de parlementer avec elle, décida Ashakiran qui elle aussi perdait patience, avant de tirer son épée hors de son fourreau. Anéantissons-la ! »

La taille du monstre ne parut pas impressionner la jeune femme qui passa à l'offensive. Hardie, elle se précipita sur elle en brandissant son arme. La manticore, nonobstant sa masse, possédait l'agilité et la souplesse des félins. Bondissant latéralement, elle propulsa son appendice mortel vers Ashakiran, qui réussit à l'éviter de justesse en effectuant une roulade. Alors la manticore chargea, toutes griffes dehors. Bien qu'elle fût inepte, elle n'en était pas moins rusée et redoutable, car elle se servait simultanément de ses pattes pour lacérer et de sa queue comme faux. Malgré leurs capacités combinées, les deux combattants peinaient à esquiver ses attaques, et reculaient sans parvenir à frapper. D'ailleurs, à force de les harceler, la bête réussit enfin à percer leurs défenses. Ses griffes labourèrent la poitrine d'Ashakiran qui

16 Monstre originaire de la Perse et présent dans les légendes indiennes.

fut projetée en arrière. Par chance, grâce à l'épaisseur de son manteau, ses blessures furent superficielles. Présomptueuse, la manticore s'approchait lentement de son adversaire sonné pour l'achever lorsqu'elle entendit crier Randir, lequel s'était déporté sur la gauche afin de détourner son attention. Cependant qu'il l'appelait pour l'attirer vers lui, son pied heurta malencontreusement une racine noueuse, et il s'étala de tout son long. Vif, il se releva en un tournemain, mais à peine fut-il debout que le dard empoisonné l'empala et l'éleva à plus de dix pieds au-dessus du sol.

Réprimant un hurlement, Ashakiran vit dans cette horrible tragédie une opportunité à saisir immédiatement. D'un saut leste, elle atterrit sur la manticore qui se purléçait les babines à l'idée de dévorer son ami, et, avant que la créature ne prît conscience de sa présence sur son dos, elle enfonça sa lame dans son énorme crâne. Au rugissement de douleur et d'effarement qu'elle poussa, Ashakiran se couvrit les oreilles. Enragée, elle envoya le corps inerte de Randir s'écraser contre un arbre et, dans un dernier soubresaut, tenta avec son dard d'entraîner avec elle dans la mort celle qui avait réussi à l'occire. Ashakiran, qui avait récupéré son arme, anticipa toutefois le coup et, d'un puissant moulinet, trancha la queue virevoltante. Encore juchée sur la manticore terrassée, la jeune guerrière la regarda s'affaïsser d'un air triomphant. Pourtant, cette victoire lui laissa un goût amer. Comment eût-elle pu la savourer alors que son ami gisait non loin d'elle ?

« Pourquoi t'es-tu sacrifié ? sanglota-t-elle en l'enlaçant. Mon père, maintenant toi.

— Il m'eût été insupportable de voir ton joli visage s'éteindre, balbutia-t-il entre deux crachats sanglants. Tu es la plus valeureuse de nous deux, toi seule mérites de vivre.

— Je t'interdis de proférer pareilles sottises ! Je suis imbue de moi-même et donc indigne de ton amitié.

— Je t'aimais », conclut-il en rendant son dernier soupir.

Ashakiran caressa longuement la soyeuse chevelure de jais de son ami, tout en se reprochant son attitude et en maudissant la Nagi sans laquelle rien ne se serait produit. Elle abaissa ensuite ses paupières, masquant à jamais ses yeux gemmés d'onyx aux reflets ambrés, embrassa son front avec tendresse et pria pour que son âme pût transmigrer en paix.

« Moi aussi je t'aimais, susurra-t-elle, mais je l'ignorais jusqu'à ce triste jour. »

Éplorée et affaiblie, la guerrière reprit néanmoins sa route vers les sommets. À plus de neuf mille pieds d'altitude, elle parcourut des jours durant les crêtes du Pir Panjal à la recherche de

Garuda, luttant contre les tourmentes de l'hiver qui s'amorçait, contre la fatigue et contre la faim. À bout de forces, transie, elle s'effondra dans la neige qui bientôt la recouvrit.

Alors qu'elle lâchait prise, s'abandonnant à la morsure glaciale de la mort, elle sentit un souffle tiède sur sa nuque avant qu'on la soulevât. Elle ne manifesta aucune velléité de résistance et sombra dans l'inconscience.

À son réveil, elle était allongée sur une couche et enveloppée dans un duvet bien chaud. À son chevet se tenait assis un homme qui la considérait avec bienveillance. Sans mot dire, il lui tendit une tasse de thé fumant aux arômes épicés et des chapatis¹⁷, qu'elle avala goulûment.

L'hôte d'Ashakiran avait un visage taillé à la serpe, aux traits anguleux et aux méplats accusés, et quoiqu'il ne fût guère gracieux, un charisme magnétique émanait de toute sa personne.

« Pourquoi erres-tu sur cette solitude glacée ? » s'enquit-il sur un ton dont le raffinement contrastait avec son lieu de vie.

Après qu'elle lui eut expliqué les raisons de sa présence dans un endroit si inhospitalier, l'homme se rembrunit soudain et se leva, puis, d'une voix imposant le respect, il déclara :

« Shiva t'a guidée jusqu'à moi, donc je t'aiderai à assouvir ta vengeance. Car je suis Garuda ! Non seulement je guérirai ton père, mais je vous débarrasserai de la vermine qui infeste vos marais. Je n'aurai de cesse que je n'aie exterminé les Nagas jusqu'au dernier ! Dès que tu auras recouvré tes forces, nous partirons ! »

À cette annonce qui promettait d'exaucer son vœu, Ashakiran jubila, encore que la tristesse d'avoir perdu Randir la submergeât.

Le surlendemain, comme la médecine de Garuda l'avait revigorée, elle insista pour retourner promptement dans la vallée. Devant ses yeux ébahis, l'homme, d'apparence ordinaire, se changea tout à coup en un aigle géant majestueux au plumage mordoré.

Son bec crochu et ses serres acérées déchiquetteront la Nagi, songea-t-elle en ébauchant un sourire cruel.

L'oiseau, s'inclinant, invita Ashakiran à monter sur son dos. Un moment d'appréhension la fit hésiter, mais, résolue à rendre justice, elle grimpa dessus et le chevaucha comme s'il se fût agi d'un destrier. Dès qu'elle eut agrippé ses plumes, le rapace déploya ses ailes gigantesques et prit son envol.

¹⁷ Galette de pain traditionnelle de l'Inde du Nord à base de farine complète.

Durant leur traversée aérienne, en contemplant la nature comme jamais auparavant, Ashakiran s'avisa de sa splendeur et de la toute-puissance de la création. Juste avant qu'ils n'arrivassent à destination, elle réfléchit avec gravité aux raisons qui avaient poussé la Nagi à s'attaquer à son père.

L'aigle se posa au centre de son village, où s'étaient massés les badauds qui avaient été alertés de leur venue. En voyant Ashakiran descendre de sa monture ailée, ils se prosternèrent devant elle, convaincus qu'elle était un avatar de Vishnou¹⁸.

Réintégrant son corps d'homme, Garuda demanda d'un ton impératif à être conduit auprès de Kushal. Sur son lit, celui-ci semblait mort, mais son visage était serein. Garuda dénuda son torse pour l'ausculter, puis, tout en psalmodiant des mantras, toucha quelques-uns de ses marmas¹⁹. Il étendit ensuite les mains au-dessus de lui, paumes dirigées vers le bas, et lui insuffla l'énergie dont il avait besoin pour vaincre la magie de la femme-serpent. La réaction ne se fit pas attendre bien longtemps. Son père émergeant de sa torpeur, Ashakiran se jeta à son cou et l'embrassa tendrement, ses yeux couverts de fines gouttelettes de joie.

« Je puis désormais mourir heureux si le noble Garuda daigne se déplacer pour me soigner, murmura Kushal, moi un humble vaishya. Mais je dois encore rêver ; et ce rêve n'est qu'un supplice supplémentaire que je dois endurer.

— Nul ne t'abuse, brave homme, le rassura Garuda en posant sa main sur son épaule. Je suis venu apaiser tes souffrances, mais aussi contenter notre soif commune de vengeance, vengeance qui sera céleste !

— C'est inutile, objecta le convalescent, je n'ai plus aucune rancœur contre la Nagi. Durant mon séjour dans le monde intermédiaire, j'ai compris bien des choses. Je les avais d'ailleurs comprises avant même d'entreprendre ces travaux. Elle a raison de vouloir empêcher les êtres humains de détruire l'œuvre des dieux, car nous précipitons notre perte.

— Tes paroles sont sages, admit l'homme-oiseau, mais mon ire se situe au-delà de tes considérations de simple mortel. »

Ashakiran les écoutait avec attention, sans toutefois réussir à se faire une opinion. Lequel des deux détenait la vérité ? Nul doute pour elle que c'était Garuda ! Pourtant...

« N'y va pas, dit Kushal en joignant les mains, je t'en conjure !

— N'insiste pas ! maugréa Garuda. Je ferai ce que bon me semble ! »

Kushal, intimidé, se tut. Ashakiran sentit sa raison vaciller, ne sachant plus à qui se fier.

18 Divinité connue pour ses nombreux avatars, aussi importante que Shiva. Garuda en est la monture.

19 Points vitaux.

Prenant congé de ses protégés, Garuda se métamorphosa derechef et s'envola dans un battement d'ailes fatidique vers la tanière de la Nagi, qui l'attendait sous sa forme ophidienne. Elle avait cette fois-ci pris l'aspect d'un python réticulé colossal, long d'au moins trente pieds et épais comme un tronc d'arbre centenaire. Sa robe richement colorée, ornée de losanges marron et ocre, flamboyait de somptueux reflets irisés. Sa tête, plus claire, était vaguement humanoïde, mais ses yeux orange aux pupilles fendues infirmaient définitivement son appartenance au genre humain. La Nagi contracta les muscles de ses anneaux pour se dresser et faire face à son ennemi. Elle n'ignorait pas la haine farouche que vouait Garuda à son peuple. Faisant claquer une longue langue violacée, elle siffla méchamment :

« Comment oses-tu venir me défier alors que tu as trahi les Nagas ? N'as-tu pas libéré ta mère de sa servitude ?

— Nous sommes ennemis, rétorqua froidement Garuda, et je me suis autrefois juré de tous vous éliminer. »

Aussi ne chercha-t-elle pas à l'en dissuader et se prépara au combat. Dans un même élan qui souleva du marais des trombes d'eau, les deux créatures mythiques se ruèrent l'une sur l'autre, engageant une lutte féroce qui aussitôt provoqua un tremblement de terre. Effrayés par les conséquences de ce duel, Ashakiran et Kushal, suivis des villageois, ainsi que du Maharaja qui avait appris le décès de son unique fils, avaient accouru pour y assister. Tandis que les deux adversaires s'entraînaient dans une danse à l'issue fatale, une ombre éclipsa le soleil, une lune vermeille se leva, et le sol oscilla de plus belle. En maint endroit, il se crevassa, et les arbres flageolèrent. Interdits, pressentant une catastrophe inéluctable, les spectateurs se mirent à invoquer les dieux. Pour l'aigle et le serpent, plus rien n'existait, sinon l'aversion qu'ils nourrissaient l'un pour l'autre.

Plongeant depuis les hauteurs où il s'était réfugié pour reprendre son souffle, Garuda parvint à planter ses serres dans l'enveloppe musculeuse de la Nagi qui fulmina de douleur. Le rapace glatit de satisfaction, mais le python le ceintura et emprisonna ses ailes, sans qu'il pût s'y soustraire. Ses os commençant à craquer, l'oiseau dont la tête émergeait de l'étreinte du terrible constrictor parut un instant se résigner avant d'entailler à coups de bec le corps de son ennemie. Le sang jaillit d'entre les écailles. Garuda fut immédiatement muselé. Dominant désormais sa proie, la Nagi déclama d'une voix vengeresse :

« Je vais me délecter de ta chair, comme tu t'es délecté de celle des miens. Ce ne sera que justice ! »

Pendant qu'elle écartait démesurément ses mâchoires pour l'engloutir, des éclairs zébraient l'obscurité et frappaient au hasard dans un vacarme étourdissant.

Méditant sur les paroles de son père et de feu son ami, Ashakiran réalisa que son désir de vengeance en avait réveillé d'autres, et que leur somme risquait de précipiter la fin du monde, de bouleverser l'ordre cosmique. Enhardie par sa victoire sur la manticore, elle tira son épée et se jeta dans la mêlée à corps perdu. Prise sans vert, la Nagi relâcha Garuda au moment où la lame s'abattait pour la pourfendre et balaya les jambes d'Ashakiran d'un violent coup de queue. Sonnée, la jeune femme se remit debout et s'interposa entre les deux créatures blessées qui allaient de nouveau s'entre-tuer.

« Arrêtez ! leur intima-t-elle d'un ton péremptoire. Nous t'avons comprise, Nagi. Nous respecterons la nature et ses bienfaits, sans lesquels nous ne serions rien. Quant à toi, Garuda, je te croyais plus sage !

— Ne t'immisce pas dans les affaires célestes ! gronda-t-il.

— Je n'ai pas peur de toi, répliqua-t-elle avec assurance. N'oublie pas que j'ai vaincu un monstre bien plus féroce que toi !

— Tu es impudente, présomptueuse et arrogante. Quoi de plus normal, puisque tu es une humaine ? J'aurais dû te laisser mourir sur les hauteurs du Pir Panjal.

— Mais tu ne l'as pas fait, parce que tu as éprouvé pour moi de la pitié. Je m'adresse également à toi, Nagi. Aie de la compassion pour nous qui sommes ignorants, et éclaire-nous. En agissant de la sorte, n'êtes-vous pas aussi sacrilèges que nous autres mortels ? Ne menacez-vous pas la création en vous querellant pour des faits qui appartiennent à un passé révolu ?

— Elle a raison, souligna la Nagi qui avait repris son apparence de femme. Cessons les hostilités et montrons l'exemple. Je suis une protectrice, non une destructrice. »

Ses blessures s'évanouirent sur sa peau nue qui se couvrit d'un pantalon bouffant et d'une tunique aux couleurs chatoyantes. Le visage serein, Isha resplendissait. Elle avança vers l'aigle géant, les bras ouverts en signe de paix.

Garuda la considéra d'un air grave. Après un moment de réflexion qui parut interminable à l'assemblée prostrée, il redevint homme à son tour. Drapé dans une dhoti²⁰blanche, il s'agenouilla aux pieds de sa rivale et baissa la tête en signe d'humilité. Touchée par son geste, Isha l'imita et lui prit les mains. Dans un regard complice, les deux déités décidèrent d'oublier

20 Vêtement traditionnel à l'usage des hommes en Inde.

leurs différends, puis, afin de sceller leur réconciliation, ils s'embrassèrent comme deux amants. Ashakiran, laissant choir son épée, pleura de joie et de soulagement, tout comme Kushal qui remercia Shiva d'avoir entendu ses prières.

La sincérité de l'union de ces deux êtres que tout opposait endigua le cataclysme. Les ténèbres furent chassées par la lumière qui inonda l'heureuse vallée et la couronna d'un arc-en-ciel d'une beauté nonpareille. Les gens, éblouis, y virent un autre message céleste.

Lorsqu'ils voulurent rendre grâce à la Nagi et à Garuda, ceux-ci avaient disparu. Nagi et Garuda – deux incarnations de Vishnou, deux aspects de la substance divine – s'étaient fondus en une seule et même entité.

Le Maharaja Mandhatri s'engagea solennellement à ce que la nature fût préservée et que tous les êtres vivants fussent respectés. Rongé par le chagrin et par le remords, il renonça ensuite à ses richesses qu'il distribua aux nécessiteux, puis se fit sadhu²¹ pour expier ses péchés et se libérer de l'illusion.

De son côté, Kushal partit en voyage à travers le monde pour narrer les exploits de sa fille et dispenser les enseignements qu'il en avait tirés.

Quant à Ashakiran, sa témérité – qui avait tout de même failli provoquer un désastre – fut louée comme il se devait. En mémoire de Randir et par amour pour lui, elle perpétua l'art du Kalaripayatt dans le but de défendre les faibles et les opprimés. Elle entrerait dans la légende, et son nom apparaîtrait dans de nombreuses épopées. Ainsi célébrée, tel un rayon d'espérance²², elle ne serait jamais oubliée.

21 Ascète hindou qui a renoncé à la société.

22 En sanskrit, Ashakiran signifie *rayon d'espérance* ou *lueur d'espoir*.